Présidence de M. Hallin, vice-président. La séance est ouverte par la lecture du procès verbal de la réunion précédente qui est mis aux voix et adopté. Correspondance,

réceptions, etc.

M. le Président demande aux membre présents quelques renseignements pour éta-blir la situation des semailles d'automne pour la campagne de 1885; de l'avis général les se-mailles ont été faites eu retard, mais dans d'excellentes conditions. Il donne lecture du rapport qu'il adresse tous les ans à M. le Pré-fet sur les rendements de la récolte 1885. Ce rapport sera inséré dans le prochain numéro des archives du Comice.

M. Agache a la parole pour faire une com-unications sur les mals; avant d'en donnes lecture l'honorable membre fait observer que le rendement des orges n'est que de 75 kilos de bon malt marchand par 100 kilos d'orge, la taxe de douane devra êtrefixée à 4 fr. par 100

kilos de malt.

Dans son travail, M. Agache fait remarque que le reglement pour l'importation et l'ex-portation des malts, est fait au détriment de l'agriculture et de la malterie, il ne profite qu'au port de Dunkerque et fait honneur sur ce point à la sollicitude de M. Trystram. Il demande pour les malteurs la même faveur que celle obtenue par les meuniers, c'est-à-dire le droit à l'importation et à l'exportation par tous les bureaux frontières ouverts aux

M. Vallez-Rogez, fait remarquer que la question a été soulevée à la Chambre et que si elle n'a pas été résolue, il faut l'attribuer à une question d'opportunité à l'approche des élections.

かきま

M. Agacheajoute que les malts ne devraient pas être seuls taxés à l'entrée, que la taxe de 4 fr. devrait aussi frapper les malts liquides, c'est-à-dire les bières étrangères à raison du taux de 25 kilos de malt par hectolitre de

M. Hellin met aux voix l'ordre du jour sui-

Le comice agricole de l'arrondiss Lille, réuni en séance le 25 novembre 1885.

Lille, réuni en séance le 25 novembre 1885.
Considérant que le décret du 7 aout 1885, portant rêglementation de l'admission temporaire des orges destinés au maltage, contient en son article III des conditions qui pourraient porter une atteinte grave aux transaction commerciales et qu'il empêche l'exportation des produits de notre sol, émet le vœu:
Que cet article III soit modifié de façon à accorder aux malteurs les mêmes facilités que celles accordées aux meuniers, c'est-à-dire l'autorisation d'obtenir des certificats d'admission temporaire pour les orges par tous les

son temporaire pour les orges per tous les bureaux frontières ouverts à l'importation du ble et d'en faire également la réexportation. Cet ordre du jour est voté à l'unaminité ain-si que la publication du travail de M. Agache

dans les archives.

M. Vallet Rogez donne communication a
Comice des décisions prises par la commissie Comice des décisions prises par la commission chargée d'étudier les droits à appliquer aux produits agricoles étrangers, il le fait en simalant quelques omissions dans les projets de loi soumis aux chambres par les députés du Sord, projets complètement conformes l'ail-leurs aux désirs de l'agriculture, comme on le

voit dans une lettre adressée à M. Hetlin par noire président M. Baucarne-Leroux. Après la discussion le comice vote à l'una-nimité les conclusions de ce rapport qui sont

au nombre de sept.

1º Prorogation de la surtaxe de 7 francs
aux 100 kilos sur les sucres continentaux etrangers. Application de cette surfaxe aux sucres étrangers de toutes provenances.

2º Vinage au prix réduit de 20 fr. par hec-

'itre d'alcool employé à cet usage. 3° Impôt de 3 fr. aux 100 kil. sur tous les produits alcooliques étrangers, tels que mé-lasses, mais, riz, dari, caroube, farines de chux, caraibes, patates, etc.

Exemption de ce droit pour les mais, riz, dari, destinés aux amidonniers.

ari, destinés aux amidonniers. 1º Relèvement aux taux suivants et par

quintal des droits sur les blés étrangers

Cériales En grains Moula en farine ou malt. Issus Blė 5. Droit de 1 fr. 50 aux 100 kilos sur les

graines et fruits oléagineux ;
6. Relèvements aux taux suivants des droits sur le bétail vivant : Boufs, 50 fr.: taureaux, 50 fr; vaches, 40

Bouls, 30 Ir.; taureaux, 30 Ir.; vacnes, 40 Ir.; taurillons et génisses, 30 Ir.; veaux, 15 Ir.; porcs, 15 Ir.; moutons. 7 Ir.

-Etablissement d'un droit de visite sanitaire à la frontière de 3 Ir. aux 100 kilos sur les

viandes ou bêtes abattues.

7- Abaissement du prix de transport des produits agricoles et engrais sur nos voies

Après ce vote la séance est levée à un heure et quart.

# LETTRES PARISIENNES

Un banquier de la Drômea pris l'initiativé d'une petition dont voici la teneur :

A. M. le prebident et à MM. les mombres de la Chambre des députés

A. Messieurs,

M. Ferdinand de Lesseps, président de la compagnie du canal interocanique de Panama, a soilleité du gouvernment de la République française l'autorisation d'emprunter les sommes qui lui sont nécessaires pour terminer son œuvre au moyen d'une émission de valeurs à lots.

Les soussignés, porteurs d'actions et d'obligations de cette compagnie, absolument convainces qu'une pareille mesure contribuerait puissamment à l'exécution rapide de cette grande entreprise, vous prient, Messieurs, en considération des intérêts engagés et de l'importance de l'œuvre, de vouloir bien décider que cette autorisation sera accordée à M. Ferdinand de Lesseps.

Vos très respectueux serviteurs.

creut en masse.

On ne s'explique pas en effet pourquoi la demande de M. de Lesseps n'a pas encore reçu de réponse alors que le gouvernement vient, hier encore, d'autoriser une loterie au bénéfice de l'Association

oriser du Congo.

Quelle que soit la valeur des reproches qu'on de la constant de la consta Quelle que soit la valeur des reproches qu'on adressés aux administrateurs du Panama, il est certain, et personne n'a osé le nier, que le canal est en voie d'achèvement. Il sera un nouveau monument à la gloire de la France et il pourra donner aux porteurs de titres une large rémunération de leurs avances, même si les dépenses doivent excèder les prévisions premières, ce qui n'est pas encore prouvé.

exoder les prévisions premières, ce qui n'est pas encore prouvé.

De nouveaux calculs publiès en Amérique établissent que le trafic du canal doit nécessairement étre sensiblement sapérieur aux prévisions de M. de Lesseps, et compenser largement les exodents possibles de dépenses. Il est denc d'un intérêt ha tional évident, indéniable, que les travaux s'achèvent le plus vite possible.

M. de Lesseps est bien inspiré, pour s'assurer les derniers capitaux dont il doit avoir besoin, de créer des obligations à lots, qui seront moins onéreuses pour la compaguie et plus attrayantes pour le public.

public. Le vote du Parlement ne saurait être douteux, mais il est à souhaiter qu'il intervienne sans plus de retard, et les nombreux intéressés ont parfaite meni raison d'indiquer, avec la presse se Paris et de province, leur devoir aux députés au gouvernement. — Ch. T.

# PETITE CHRONIQUE SOLEIL D'HIVER

Tout à l'heure, je consultais mon calendrier et je voyais que, le 21 décembre, le soleil se lève à 7 heures 57 et se couche à 4 heures 01 minute. C'est donc aujourd'hui la Saint-Thomas, le jour le plus court de l'année, et chacun a en mémoire le dicton de nos pères :

A la Saint-Thomas Les jours sont au plus bas.

Les jours sont au plus bas.

Huit heures de jour, de lumière, de soleil — s'il consent à se montrer— cela vous donne le frisson!

Qui n'en a le cœur attristé, car l'homme est ne pour la lumière et non pour les ténèbres? Il ne vit d'une vraie vie que lorsque l'éclat bienf. isant de « l'astre du jour » ragaillardit son àme et en chasse la noire mélancolie!

Mais peut-on se plaindre de la journée d'hier, l'une des plus belles qui se puisse voir. Elle me rappelait les triomphantes prédictions de Faust. Ecoutez le grand docteur célèbrer la résurrection de l'activité humaine sous la chaude impulsion de la nature :

« Partout la forme se réveille, l'activité reparative d'aire de soleil veut égayer toutes > choses de couleurs vives! A défaut de fleurs, il > prend les promeneurs endimanchés. Du haut de ces sommets, tourne tes regards vers la ville :
 en delà de la sombre porte, une multitude variée se presse, chacun s'ensoleille aujourd'hui si > volontiers! >
 Et dimanche, en effet, la population roubaisienne s'est ensoleillée que c'était un vrai plaisir!
 Enfermée durant la semaine dans d'étroits bureaux, dans de noirs ateliers, courbée sans relâche sur sa besogne, cette population se laisse caresser avec bonheur par le plus petit rayon de soleil.
 Cela la repose, cela la vivifle, cela donne une nouvelle force à l'activité qui la dèvore!

Soleil d'hiver ! Quelle joie il cause quand il vient ous visiter!
Sans doute, il ne fait pas bon flàner sous ce soleil du grand jour cru des temps de gelée; mais

Sa vue est un rayon empreint d'ambre et de miel Qui chasse mon hiver.....

Et il fallait voir, hier, avec quel empresses Roubaisiens ont profité de ce trop court m

Sur le boulevard, il y avait foule; au jardin de Barbieux, maints fringants équipages, nombre d'élégants promeneurs.

Ce n'était certes pas du temps perdu que cette

promenace.
J'ai en horreur la saison que les poètea nomment
l'image de la mort, je soupire après le printanpe
que l'on compare au réveil de l'existence.
Mais II était si beau, le coup d'oeff qu'offrait dimarche ce parc de Barbieux que je n'ai pu m'empécher de l'admirer.

Et d'abord, cette longue avenue où surgiasent de tous côtes des châteaux et des hôtels plus riche les uns que les autres, mariant dans un ravissan ensemble les styles de toutes les époques, indique e qu'était jadis Roubaix et ce qu'il est en 1885. J'ai du respect pour ces mouments de la fortune, construits avec le fruit des labeurs, de l'probité, de l'intelligence d'une ou de plusieurs générations.

nérations.

L'homme qui a cousacré au travail la majeure partie de son existence, obeit à un sentiment naturel quand il s'assure une demeure confortable pour écouler douement ses vieux jours.

Mais je reviens au parc qui découvre là-haut un

Mais je reviene su pare qui decouvre la-hast un magnifique horizon.

Je ne sais si jamais, même durant les plus belles journées d'été, je l'ai trouvé aussi débordant de poésie qu'hier, avec cette nappe verdoyante, émeraude gigantesque dont le lac semble le reflet dianantin, avec cet encadrement aux mille mannees sévères, forêt d'arbres denudés dont les cimes se détachaient sur le bieu mat du ciel. Pas un souffle, pas un bruit, si ce n'est le roulement étouffe des voitures, ne troublait la majesté du pay sage!

du paysage!

Au loin, dans le fond, un disque d'un rouge vif flamboyait entre les arêtes colorées die la char-mante promenade des Puits : c'était le soleil cou-

Et, derrière moi, au-dessus de Beaumont, la pâle image de la pleine lune faisait un pendant sublime à l'astre qui disparaissait graduellement. Episode de la lutte journalière entre la lumière et les ténèbres! image de la lutte perpétuelle entre la bien et le mail.

le bien et le mal!

ce spectacle était grandiose. Se serait-on cru dans ce pays du Nord, où décembre ne se voit guère qu'a travers la brume et les brouillaris gris?

Le soleil d'hiver a donc illumine la préface du plus petit jour de l'année. Le présage est heureux et, d'ailleurs, si la Saint-Thomas annonce que la dure saison bat son plein, il ue faut pas aussi ou-

blier que
A la Saint-Thomas
Les jours allongent du saut d'un cat.

L'année va commencer sa marche rétrograde, et j'en suis content, car les journées sans soleil ne me vont pas, bien qu'un spirituel écrivain alt dit: « Le soleil du poète est le regard d'une femme » aimée, c'est une grande pensée, une grande con » viction; c'est la haine de l'injuste et de l'absurde, » c'est l'amour de la liberté. »

Mais le soleil d'Alphonse Karr est trop idéal— et beaucoup de mes lecteurs partageront mon avis— j'aime mieux un soleil printanier, rè-chauffant, sous lequel les bourgeons naissent, les maisons fleurent, les cœurs sautent, les espèrances

Etje trouve que bien enviable est le sort de plages fortunées

Où le ciel est plus doux, et l'oiseau plus léger Demandez à notre Gustave Nadaud ce qu'il en

# CHRONIQUE LOCALE

#### ROUBAIX

LES ANARCHISTES ET LA POLICE. - Les anarchistes ont-ils l'intention de recom-mencer leurs exploits d'antan ? On serait tenté de

mencer leurs exploits d'antan ? On serait tenté de le croire, après les désordres dont la rue des Longues-Haies a été le théatre, dans la nuit de dimanche à lundi.

Vers minuit et demie, les agents Droulez et Leruste, revenaient d'opèrer une patrouille dans le quartier du Galou-d'Eau et se trouvaient au coin des rues Pierre-de-Roubaix et des Longnes-Haies, lorsqu'ils rencontrèrent une bande d'une quinzaine d'individus qui chantaient à tue-tête la Carmannole avec cette variante : anole avec cette variante :

Ça ira ! ça ira ! Les bourgeois, on les per

Les agents leur faisant observer qu'ils se ren-daient coupables de tapage nocturne et que d'ail-leurs la loi interdisait les chants séditieux, les engagèrent à se taire. Les autres parurent, d'abord, obèir à cette injonction; mais, après s'ètre con-certés un instant, ils recommencèrent de plus belle à voclfèrer le refrain si cher à nos révolu-tionnaires. l'accommenant de railleries injurieuses

belle à vociferer le refrain si cher à nos révolu-tionnaires, l'accompagnant de railleries injurieuses à l'égard de la police.

Ils avaient dépassé de quelques mêtres les agents. Ceux-ci, revenant sur leurs pas, s'enquirent des noms des perturbateurs afin de relever à leur charge une contravention pour tapage nocturne.

Droulez et Leruste avaient à peine posé la ques-tion habituelle que toute la bande se rua sur eux et leur adressant mille insultes, les accable de coups de pied et de coups de poings Il s'en suivit un instant de terrible mêlée dans laquelle les casse-têtes jouèrent, parâit-il, un certain rôle.

un instant de terrible mélée dans laquelle les casse-têtes jouèrent, paraît-li, un certain rôle. Droulez reçut, en effet, au-dessus de la tempe droite un coup violeut d'où le sang coula en abondance et qui provenait d'un instrument contondant. Quant à Leruste, ce ne sont pas des coups de poing et de pied qui ont pu lui faire les nombreuses blessures dont son visage est sillonné. Il

a du être frappe Avèc une « clef à pince, » que l'on à retrouvée sur l'individu arrêté à la suite de

cette affaire. Voyant que s'ils ne prenaient pas un parti éner-Voyant que s'in ne prenaieur pas un pat encique, ils succomberaieur à la violence de cette gression inattendue et à l'infériérité du nombre, es pauvres agents, à moité aveugtes par le sang ui s'échappait de leur plaie, dégalabrent et, se récipitant, le sabre à la main, sur feurs adveraires, essayèrent d'en arrèter quelqu'un. Mais la sande prit la fuite dès qu'elle vit Droules et Legarde mattre l'arme au clair.

sares, essayerent d'en arreter queiqu'un. Mais la rande prit la fuite dès qu'elle vit Droules et Leraste mettre l'arme au clair.

Dans la bagarre, les agents avaient reconnu plusieurs de leurs agresseurs, notamment les deux individus, Emile Bourgois et leas-Baptiste Taine, qui avaient contribué, dans la plus large part, à les maltraiter. Comprenant qu'il était inutile, pour le moment de les poursuivre, ils se rendirent aussitôt au commissariat du 8e arrondissement.

M. Leroy, informé de ce qui venait de se passer, alla avec eux au domicile d'Emile Bourgois, qui demeure rue du Pile, cour Bonte, 7, et le mit en état d'arrestation.

Bourgois est un jeune homme de 23 ans, né à Leers (Francé): Il exercé la profession de tisserand. C'est l'un des membres les plus fougueux du petit groupe anarchiste de Roubaix. Taisne et lui sont les principaux antens de violences dont l'agent Leruste a été la victime.

On recherche activement Jean-Baptiste Taisne, dont on ignore le domicile. Cet individu est aussi un anarchiste des plus remuants : originaire de Walincourt, il était le compatriote et l'ami intime du fameux Pétoux.

du fameux Pétoux. Le reste de la bande semble, du reste, appartenn au parti de la destruction sociale. M. le commis-

saire Leroy a commencé luudi matin une en-quête : les deux agents blessés ont reçu les soin de M. le docteur Bayart. G. C.

Les trois ness de l'église Notre-Dame étaient en-vahies, dimanche soir, par des hommes venus pour entendre M. l'abbé Lacouture. Quand le consferencier est monté en chaire, teuté l'assistance, qui était assise, s'est levée. On n'ap-plaudit pas à l'église, mais ce mouvement spon-table en disait beaucoup. thé en disait beaucoup. Quand chacun se fut rassis, M. l'abbé Lacouture

Quand chacun se fut rassis, M. l'abbé Lacouture a répondu—en savant, en croyant et en homme d'esprit, — à une objection qui lui avait été faite à propos de l'histoire de Jonas. Puis, il a parlé de la Foi. Son langage a été 66 qu'il est toujours, celui du sens commun et de la droiture.

La partie de sa conférence où il a montré à seauditeurs les actes de foiqu'ils accomplissaient tous les jours, à chaque instant de leur v.e, sans s'en douter — comme M. Joiffdain faisait de la prose sans le savoir — n'a pas été la moins heureuse et la moins intéressante.

douter — comme M. Jödfdaln faisait de la prose sans le savoir — n'a pas èté la moins heureuse et la moins intèressante.

Combien cette méthode rationnelle convient merveilleusement aux intelligences réfléchies et positives de ce pays-cil Bléa des hommes parmi nous out pris aux machines avec lesquelles ils vivent ou aux chiffres qu'ils manient, quelque chose de leur raideur et de leur précision. Ceux-là se refusent à examiner toute raison qui leur paraît être seulement une raison de sentiment ou d'imagination. La lecture de M. de Chateaubriand leur exposant le Génie du Christianisme les laissera froids. Ils eront plus impressionnés par Lacordaire leur disant, en ses pages sasiissantee de force et d'éloquence, et dans son style prestigieux, les enseignements catholiques. Ils admireront, car ils ont le sens du grand et du beau. Mais ce ne sera pas suffisant pour tous. Parlez-leur à la fois raison science et logique, comme le fait l'abbé Lacouture, vous les intéressez, vous prenez leur intelligence comme il faut la prendre. Ils ne seront peut-être pas convaincus du premier coup, mais vous aurez jeté en eux une semeuce de réflexion qui germera chez presque tous, parce que ce sont des pénseurs et des hommes de bonne foi.

Lundi et mardi soir, à huit heures et demie, M. l'abbé Lacouture fera de nouvelles conferences.

Dimanche matin, à l'entrée de la messe de midi, un de nos concitoyens, M. J.-B. Delplanque, directeur de métrage, professeur/du cours de reu-trage, a têt enverse par une voiture de maitre, dans le contour Saint-Martin, près de l'hôtel de

Quand on l'a relevé, on a constaté qu'il n'avait heureusement été touché ni par les pieds du che-val, ni par les roues de la volture. M. Delplanque est sain et sauf, mais quand donc se décidera-t-on à interdire, par un ar-sèté muni-cipal, la circulation des voltures, le dimanche matin, dans le contour de l'église Saint-Martin ???

L'éclairage public. — La fourniture de l'huile et de pétrole nécessaires à l'éclairage public du ler janvier-1896 au 30 join 1887 a été adjugée, lundi matin, à 11 heures, daus l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville. Voiei les résultats:

1. Huile. 3,300 fr. M. Emile Wissant, a offert un rabais de 7 00; M. Auguste Crépy, de Lille, 8 00. adjudentaire.

8 010, adjudicataire.

2. Pétrole, 3,000 fr. M. Delannoy et Mulliez ont

offert une augmentation de 5 010; M. Emile Wissaut, un rabais de 4 010. Ce dernier a été déclaré adjudicataire.

vieux serviteurs de l'arrondissement de Lille que vient de recevoir la Société des sciences, l'une a été faite par l'honorable M. Henry Bossut, prési-dent du tribunal de commerce de Roubaix. On annonce que la Compagnie des Entrepôts et Magasins Généraux de Paris vient de voir aboutir ses négociations avec le Chemin de fer d Nord pour le transport à Roubaix et à Tourcoin le déchargement et la mise en entrepôt des lain et colons importés par Dunkerque.

La Gazette commerciale dit que les deux Con pagnies se sont imposé des sacrifices réciproque pagnies se sont imposè des sacrifices récipreques sur le prix de transport et sur les conditions de magasinage, pour donner un élan nouveau à ces importations. Le public n'a qu'à se féliciter de ce bon accord qui, nous devons fe dire, était depuis longtemps attendu. C'est là une bonne étape de plus faite pour arriver au succès définitif de l'établissement d'un marché public de laines brutes à Roubeix et Tourcoing.

Devant les nombreux cas de rage qui se sont produits récemment à Roubaix et à Tourcoing, il serait urgent que les municipalités prissent des meaures energiques pour préserver les passants contre les morsures des chient errants.

Ainsi, la police anglaise, depuis quelques temps, a été armée et peut sans danger s'emparer des chiens non museles. Elle porte des gants et des guêtres montantes que les dents des bouledogues les plus feroces ne sauraient entamer. Leur arme est une tringle en fer au bout de laquelle est une corde à neud coulant. L'animal sais de cette façon peut être ainsi tenu à distance et conduit en fourrière. Ne pourrait-on pas tenter en France quelque essai de ce genre ?

Un accident est survenu dimanche soir vers neuf heures un quart, sur la route d'Herseaux à Roubaix. Une des voitures qui dessert la gare d'Herseaux revenait avec de nombreux voyageura. Arrivée devant le moulin Glorieux, elle a versé complètement. Les voyageurs de l'intérieur out été culbutés sur l'un d'eux qui, a moitié étouffé, a reçu plusieurs contusions. C'est un garçon boucher de Roubaix nommé Baptiste-Etienne Dassonville. On l'a transporté chez son fère, cabaretier à la Descente des Français, non loin de la gare. M. le docteur Jacquemand, de Wattfelos, a été prévenu aussitôt et a donné ses soins au blessé. Les autres voyageurs sont rentrés à Roubaix à 10 heures et demie.

Le gerçon de café du Cercle de l'Industrie qui avait été mis vendredi soir, en état d'arrestation a été reconnu innocent et relaxé camedi, à 4 heu-res du soir.

Vendredi, Pierre Godefroy, 32 ans, ouvrier fleur, et Barbe Peters, 44 ans, marchande ambulante, vivant en concubinage dans une cour di rued des filatures, ont été arrêtés par la police de sureté en vertu d'un mandat d'extradition. ils sont inculpés de voi qualifié en Belgique.

Un vel au eimetière: — Dimanche soir, à cinq heures et demie, un jeune bàcleur de treize ans et demi, François Defaert, a fracture l'un des troncs posès dans la chapelle du cimetière et tenté troncs poses dans la chapelle du cimetière et tente de s'emparer de l'argent qui s'y trouvait. Mais le hasard voulut que l'agent Frèmaux, posté non loin de là, 3è soit aperçu du mésait; et il a apprè-hendé le précoce voleur au moment où celui-ei s'y attendait le moins et l'a mené au commissariat du

Dimanche, on a conduit au depôt une dizaine d'ivrognes ramassés pour la plupart dans le ruis-seau ou ils cuvaient paisiblement leur bière. On a également arrêté un chanteur ambulant, du nom de Jean Massetier, surpris en flagrant délit de mendicité dans la rue Péllart.

Vifémoi, dimanche soir, dans la rue Duflot,

Vifémoi, dimanche soir, daus la rue Dudot. Un marèchal-ferrant, Jean-Baptiste Cauchies, étant rentré irre chez lui, a insulté son logeur, M. Auguste De witte et sa femme. Il s'est même livré à des violences à leur ègard et a brisè une partie du mobilier. Deux agents, mandès par M. Dewitte, ont eu toutes les peines du mond's à se rendre mai tres de Cauchles qu'lles frappait avec rage. Il a fallu gar-rotter ce forcené et le hisser sur le car pour le conduire au poste central. Cette rébellion pourra ceûter cher à son auteur.

e dimanche à lundi, entre minuit et une heure usieura le nos concitoyens, gens honorables et ès-palsibles, ont été accostés dans la Grande Rue irès-palsibles, ont été accostés dans la Grande Rue par un indivi lu d'une trentaine d'années, se disant agent de la sûreté et leur demandant leur nom. Ce farceur ou cet ivrogne en goguette comme l'on voudra — prétendait être chargé d'arrêter un assassin. « Une femme a été étraglée à Roubaix, » il y a trois jours, ajoutait-il, je sais que le monace qui a fait le coup doit bientôt passer par ici, et vous comprenez que je ne veux pas qu'il » m'echappe. » Tout cela était naturellement un conte à dormir debout. Aussi est-il regrettable un'un véritable agent ne se soit pas trouvé là pour qu'un véritable agent ne se soit pas trouvé là pour infliger une leçon bien méritée à ce faux collègue.

# TOURCOING

Agression nocturne. — Dimanche vers mi-nuit, les deux frères Victo et Anselme Desbon-net, rattacheurs, passaient dans la rue de l'Amiral-Courbet, quand ils furent assaillis par une dizaine d'individus qu'ils ne connaissent pas. L'un d'eux, Victor, a reeu plusieurs coups de casse tête. Sur la plainte qui fut déposée la police a ouvert une en-quête.

Encore ces individus que leurs démélés avec la justice ont chassés de France et qui croient pouv ir impunément rôder dans nos rues. Des agents de la sarcté ont arrêté un nommé Émile Govaert, 20 ans, tisserand, né à Bruges, expulsé par arrêté ministériel du 2 mai 1885. Un autre s'est livré lui-même à la police: Frédéric Debenne 67 ans, né à Aveighem (Belgique.)

Un facheux accident. - Dimanche matin, Mme Millescamps, la femme du brigadier de police, a fait, rue de la Cloche, une chûte si mal-heureuse, qu'elle s'est déboité la jamb.

#### LILLE

Les députés conservateurs du Nord vont fonder à eut seuls du nouveau groupe parlementaire, qui aura pour mission exclusive de distitté et d'arrêter en commun les mesures propres à sauvegarder les interêts politiques, industriels et agricoles de ce département. L'initiative de cette creation est due à MM. des Rotours et Lefèvre-Pentalis.

Société des Agriculteurs. — La Société des Agriculteurs du Nord a célébré dimandie sa solea-nité publique annuelle. Comme aux précédentés années, c'est dans la saile des fêtes de l'hôtel du Maisniel que la réance a eu lieu. A trois heures, les autorités et les membres de

la Société prenneat place sur l'estrade, où le siège d'honneur est réservé à M. Jules Cambon, préfet du Nord, représentant le ministre de l'Agricul-

M. le préset déclare la séance (worte, et expri-

M. le préfet déclare la séance (\*\*\*) rte, et exprime les regreis du ministre retenu a Paris par ses dévoirs politiques. Il donne ensuite la parcie su président de la Société.

M. Telliez prononce un discours, dans lequel il expose la situation difficile de l'agriculture, les remèdes nécessaires au soulagement de cette crise, et les efforts persévérants de la Société pour obtenir du Parlement le vote de lois protectrices. Il démontre que la Société s'attache avec une énergis constante à tout ce qui intèresse le perfectionnement agricole, et qu'elle a réussi à déterminer un mouvement d'une manière éclatante les prix qui vont être décernés dans cette séance même. M. Telliez termine son discours par un éloge de Benjamin Cornwinder, l'un des fondateurs et des premiers présidents de la Société des Agriculteurs dant la mémoiresera perpétuelle par les nouvelles médailles d'honneur, qui seront désormais frappées à son effigie.

pées à son effigie. Le secrétaire-général, M. Jacquart, de Cambrai, se lève ensuite pour lire son rapport sur les con-

cours.

L'un det setrataire, M. Roger-Arts, de Roubaix, lui succède et rend complé des travaux de l'année, qui ont touché à toutes les grandes qu'estissa relaves à l'agriculture, et font le plus grand honneur aux membres de la Société par leur importance

La vogue traditionnelle de la séance de la Société La vogue transonamente la scance de macciere des Algriculteurs s'est affirmés, comme toujours, par une affluence de beaucoup trop nombreuse pour les dimensions de la salle du Maisniel, qui sont pourtant respectables. L'excellente musique des sapeurs-pompiers de Lille s'est fait entendre à diverses reprises dans le

ours de la séance.

A 6 heures 1/2, un briquet réuniseait tous les agriculteurs dans la grande salle des fêtes, sons la présidence de M. le préset du Nord.

A la salle d'honneur nous remarquons M. le sénateur Fièvet, MM. Legrand (de Lecelles), Lesevre-Pontalis et Delelis, députés; M. Géry Le-grand, maire de Lille; M. Poirson, secrétaire gé-néral et M. Facon, vice-président, conseiller de

fecture.
Plusieurs conseillers généraux assistent au ben-

neral et M. Facon, vice-president, conseiller de fecture.

Plusieurs conseillers généraux assistent au benque : MM. Durier, Desmazières, Dervaux, Clays, Dubois, Delcambre, Mahieu et Bernard.

M. le Préfet se félicite de se trouver au milleu des représentants de l'Agriculture de ce département du Nord, qu'on aime d'avantage à mesure qu'on le connaît mieux. Il a pu apprécier la justesse des réclamations de l'agriculture et il s'efforcera, pour sa part, de les faire triompher auprès du gouvernement. Il rappelle les réformes apportées par le dernier parlement et que le nouveau parlement continuera.

Après un étogé de M. Teiller, il réunit en ut toast M. Grévy et les agriculteurs du Nord.

M. Tellier, ramerie M. la préte des étoges mérités qu'il adresse aux agriculteurs.

Il lui offre une médaille d'honneur, en remerciement des services qu'il rend tous les jours à l'agriculture du département. Il remet également une médaille à la Compagnie du Nord, au maire de Lille et aux représentants de la presse.

Il s'étend longuement sur les travaux de l'aucienne Chambre, déplore l'absence de M. Testelin qu'il gratifie d'une médaille et parait oablier la présence à ses côtés d'un sénateur et de trois députés du Nord.

Il porte un toast aux amis des agriculteurs et aux agriculteurs.

M. Vallon, représentant la Compagnie du Nord, remercie M. Tellier, du gracieux souvenir qu'il veut bien lui remettre et assure les agriculteurs de toute la sollicitude de la Compagnie pour les agriculteurs et de son concours sincère. Enfant du Nord, il s'associe aux toastqui viennant d'être portès.

M. Legrand (de Lecelles) prend à son tour la

Nord, il s'associe aux toast qui viennant d'etre portès.

M. Legrand (de Lecelles) prend à son tour la
parole et aux applaudissements unanimes de l'anditoire, prononce les paroles suivantes ;
Je désire ajonter un mot aux paroles qui vienent
d'être prononcés et vou exprimer ms pensée tout
entière. Les grands intérêts qui se débattent en ce
moment drant vous n'ont aucun caractère politique,
ce sont les intérêts de nous tous, ce sont les intérêts
de la France. Je suis de la vielle école, c'est-à-dire
de ceux qui pensent que sans une agriculture grande
et prospère, il n'y a pas de grand peuple.

Il ne s'agri tei que des grands intérêts agricoles et
des industries qui s'y rattachent. Tous nous voulons
les défendre et les protèger. Comme conseiller géacral depuis 18 ans, j'y ai travaillé dans la mesure modeste de toutes mes forces.

Tout à l'heure, on sous a dit qu'une première étape

deste de toutes mes forces.

Tout à l'heure, on nous a dit qu'une première étape avait été faite pendant la législature qui vient de finir. Nous pranons acte du bon vouloir des pouvoirs publices dont M. le préfet nous a donné l'assurance et j'estime que tous, et à tous les degrés, la main dans la main, nous devons nous unir pour parourir heuremement la seconde étape. l'étape nécessaire.
C'est dans cet ordre d'idées que l'envisage l'avenir et que je vous propose de boire avec moi au relève-

# LE LIEUTENANT BONNET

D'ailleurs, les médecins avaient toujours rec mandé de distraire madame de Bosmoreau, et de ne pas la laisser tomber dans la mélancolie. Elles avaient donné une fête, tout le monde était venu; une seconde, une troisième, il n'y avait pas eu de manquants. Alors, elles avaient de temps en temps manquants. Alors, elles avaient de temps en temps improvisé des petites réunions plus intimes, comme celle qui avait suivi la réception. et au lieu qu'on s'en lassât, on leur en avait demandé d'autres, non sculement le soir, mais aussi dans la jouraée; leur maison n'était-elle pas celle où l'on s'amusait le mieux à La Feuillade, et même, à dire vrai, la seule où l'on s'amusait franchement, au tent de prode put se responsere en farrain peur

où tout le monde put se rencontrer en terrain neu-tre, où l'on fût jeune. Parmi les distractions qu'on avait demandé à Julienne, il y en avait une qu'elle avait toujours Julianne, il y en avait une qu'elle avait toujours re(usée, même à sa sœur, c'était un jeu de croquet. Elle avait livré son piano a queue à toutes les mains qui avaient voulu tapoter sur le seul Erand qu'il y eut à la Feuillade; elle avait offert son bilard même à œux qui en crevaient le drap; elle avait organisé un tir dans le cloitre; elle n'avait jamais consenti à installes un croquet sur l'esplanade qui s'ètend entre les trois à sorps de ba-

terrain plan et son sable fin, pour faire rouler des boules.

A toutes les demandes, elle avait répondu que maison. — « Puis-je arracher ce bel arbuste! » disait-elle à ceux qui lui parlait de croquet, et

- Sur quelles distractions comptes-tu? deman-a Julienne, pour attirer les invités?

 Nous ne pouvons pas donner un bal toutes semaines, on en aurait bientôt assez. Assurément.
Si nous étions en hiver nous pourrions mon

- Par la température qu'il fait nous ne trouve rions personne qui voulut s'enfermer. Réservons la comédie pour plus tard, car il ne s'agit pas d'une affaire d'un jour ; c'est pour plus tard aussi

mon père m'a foit tant travailler, et si de mon pere m a nort tant travailler, et si depuis quelques mois je n'ai plus pris de leçons, je vais m'y remettre; tu vas voir le oorreet Lafleurance revenir ici, et tu vas l'entendre crier de sa voix èraillée: « Ça ne va pas mademoiselle; tonnerre de Brest »; crois-tu que ça ne sera pas chic un assaut entre mademoiselle Agnès de Bosmoreau en jupe courte, avec des bas rouges, et MM. Bonnet, Cholet ou Derodes, surtout Derodes.

Tu ne feras pas cela.

Je le ferais tout de suite, si je croyais que par ces trente degrês de chaleur, M. Derodes voulût endosser un plastron et s'étouffer avec un masque; c'est réservé comme est réservée la comédie ; ce qu'il nous faut pour le moment, c'est un amusement en plein air qui soit jeune et pas trop échaussant.

chic, je me vois avec une veste en flanclie blanche et un béret, un petit béret sur le coin de l'oreille et sa houpe bleue dans les cheveux, je ne te dis que ça ; la jupe courte, bieu entendu ; des bas de soie bleue et des cordons blancs croisés sur la jam-be pour attacher les chaussures. Elle s'arrêta tristement.

- Mais tout cela est inutile ; on ne joue pas au

- Tu ferais cela ?

- Eh bien ! je dols sacrifler ce pauvre arbre, — Tu sais combien j'y tiens, tu sais quelles raisons m'attachent à lui, mais tu sais au si combien je t'aime, et ce n'est pas quand il s'agit d'assurer ton bonbeur que je dois balancer entre un arbre et toi. Tu auras un hawn-tennis, tu auras un droquet tu auras tout ce que tu voudras. Tu crois que si M. Derodes ce que tu voudras. In crois que si
M. Derodes te voit il s'éprendra de toi. Evidemment cela est possible. Et il suffit que cette combinaison ait une chance de réussir pour que je n'aie
pas le droit de la repousser, même quand je m'inquiète de ce mariage que je n'aurais pas fait, mais
que je n'empécherai pas. Tu n'es plus une enfant et j'admets que tu saches mieux que moi ce qu'est le mariage et ce qu'est la vie. Pour moi je persiste à croire que le bonheur n'est pas uniquement dans

d'associer ma vie à la sienne.

— C'est justement cette association avec M. Derodes qui m'irait bien, dit Agnès en riant : ta sais,

dix fours de fusion, verres à vitres, etc.

— Eh bien l'après, quand tu sera l'associée de cet homme riche, quand tu partagers sa fortune, qui te parait si enviable aujourd'hui parce que tu

es pauve, quelle existeuce sera la vôtre; tu ne monteras pas les Champs-Elysées tous les jours dans ta belle voiture ?. dans ta belle voiture?...

— Mais si, après les Champs-Elysées il y à le
Bois, après le Bois il y a Dauville, après Qauville,

- L'ennui d'une vie desœuvrée, inutile et vide, et je crains bien que ce ne soit celle-là seule

que M. Derodes puisse te donner. - Tu ne le connais pas.
- Ni tol non plus, et si j'ai tort de craindre qu'il devienne toi mari, tu peux avoir tort de ton côté en désirant qu'il le devienne. Voita une des côté en désirant qu'il le devienne. Voita une des raisons pour lesquelles je désire ces réunions com-me toi et autant que toi; nous apprendrons à le connaître. D'ailleurs, il ne sera pas seul, d'autres officiers se montreront auprès de lui, et nous pour-

rons faire des comparaisons...

— Avec M. Bonuet, n'est-ce pas.

- Avec M. Ronnet, n'est-ce pas.

- Justement, avec M. Bonnet.

- Mais si tu lui trouves tant de mérite pourquoi n'en fais-tu pas ton mari; ce serait pour lui ma rève presque aussi beau que le sera te mien, et j'èpouse M. Derodes:

- Tu sais que je ne me marierai que quand tu seras mariec toi-même, et si je trouve tant de mérite à M. Bonnet c'est en pensant à foi, non à moi. Avec

ant tout, qu'il ait éveille en moi, le déeir celui-là, j'en suis certaine, la vie ne sera ni dé-r ma vie à la sienne. bonheur en s'associant a ses espérances.

— ... Et à sa misère.

— A su misère, si tu veux, mais un jour elle en

ra récompensée. — Eh bien! sois cette femme, c'est la grâce que je te souhaite... avec beaucoup d'enfants..

Puis passant le bras autour des épaules de Julienne pour attenuer ce qu'il y avait de moqueur dans ces paroles : - Et ils ne pourront pas avoir de meilleure mère, cela est sur.

Ce fut le lendemain à la pens au déjeuner qu'il fut pour la première fois ques-tion des amusements qui se préparaient ches ma-

On await du être à table depuis dix minutes dejà, mais dans la salle sombre où malgre les vo-lets clos ronfait un bourdonnement de mouches, les lieutenants et les sous-lieutenants causaient en attendant les retardataires: Cholet, Derodes et deux autres. De temps en temps la porte s'ouvrair et, avec le rayon de soleit qui entrait, le bourdonne et, avec le rayon de soleil qui entralt, le bourdonne-ment des monches partait plus fort pour s'apaiser quand elle se refermait; c'étaient des sergents-major, des canoraux qui venaient pour communi-quer les ordres, faire signer des pièces, et qui aveu-glès par le grand soleil du dehors restaient un moment assas reconnaître deus l'obseuvité de la moment saas reconsultre dess l'obseurité de la saile les officiers à qui ils avaient affaire et se di-rigesient à la voix qui les appelant. Hauron MALOT.

(A sw'ere)

DEUXIÈME PARTIE

A toutes tes demandes, eile avait reponda que cette installation ne serait possible qu'en arrachant une superbe touffe de lagerstrœmia qui occupa t le centre de la place où l'on pouvait jouer et qu'elle tenait à son arbuste; il avait été planté par son père, le jour où elle était née et comme la terre dans laquelle il enfonçait ses racines était excellente, comme l'exposition lui convenait, il avait puis un courseux dévelonmement, rion avait puis un courseux develonmement, rion avait pris un courageux développement; rien n'était plus beau et plus gracieux au commence-ment de l'automne que ses longs rameaux couverts de fleurs; comme les fusées d'un bouquet de feu d'artifice, ils jaillissaient de sa touffe épaisse, et au soleil couchant, l'intensité de la couleur était si vive qu'elle teintait de rose toute la façade de la

personne n'insistait.

Ah! si nous étions logés autrement.

— Que ferais-tu ?

Tu achèterais un jeu de lawa-tennis ; c'est très

awa-tennis sans un bel emplacement.

Julienne réfiéchit un moment sans répondre :

— Je ferais arracher le lagerstrœmia, dit-elle.

- Peut-être; mais enfin comme ma philosophie du mariage n'est pas la tiense, je demande à un mari autre chose que le leke.

- Et que lui demandes-tq ?

— Tu crois que si tu pouvals voir M. Derodes il deviendrait ton mari? Je l'espère.

à croire que le bonheur n'est pas uniquement dans la fortune, et qu'on n'est pas la plus heureuse des femmes par cols seul qu'on monte les Champs-Elysées dans une voiture correctement attelée, avec un beau cooher décoratif sur le siège de de-vant, et sur le siège de derrière, deux vatets de pied dont la livrée et les mollets provoquent l'ad-miration on l'envie des passants.

- C'est quelque chose, il me semble, dit Agnè